



J'allai avec la petite Émilie sur le bord de l'eau. — Page 245, col. 1.

terdisait chez lui qu'un seul sujet d'entretien, celui qui pouvait lui faire raconter à lui-même ces trois actes de sa générosité, à savoir qu'il avait successivement adopté Cham, son neveu orphelin, Émilie, sa nièce orpheline, et mistress Gummidge, la veuve de son associé. Tous les trois, sans lui, auraient été livrés à la merci de charité publique.

Je fus touché de la bonté de mon hôte. Peggoty me dit aussi qu'elle coucherait dans une autre cabine à l'avant du navire, avec mistress Gummidge et Émilie. Quant à son frère et à Cham, ils suspendaient pour la nuit deux hamacs à ces crochets en fer des solives dont je n'avais pas d'abord deviné l'usage. Je m'endormis au bruit du vent et de la houle, me demandant si la mer ne pouvait pas nous envahir tout à coup sur la plage ; mais, par réflexion : « Ne sommes-nous pas dans un navire ? pensais-je, et n'avons-nous pas à bord un bon pilote dans monsieur Peggoty ? »

Nul accident n'était survenu cependant le lendemain matin. Aussitôt que le premier rayon du jour brilla sur le miroir encadré de coquillages, je sautai à bas du lit et j'allai avec la petite Émilie ramasser des cailloux sur le bord de l'eau.

— Vous êtes tout à fait un *matelot*, je suppose ? dis-je à Émilie croyant lui faire un compliment.

— Non, répondit Émilie en hochant la tête, j'ai peur de la mer.

— Peur ! dis-je avec un air fier et faisant de gros yeux à l'Océan ; je n'ai pas peur, moi.

— Ah ! la mer est si cruelle, dit Émilie. Je l'ai vue si cruelle pour quelques-uns de nos pêcheurs ! je l'ai vue briser en pièces une barque aussi grande que notre maison.

— J'espère que ce n'est pas celle dans laquelle...

— Dans laquelle... mon père fut noyé ? Non, dit Émilie. Ce n'est pas celle-là, je ne l'ai jamais vue.

— Ni lui ? demandais-je.

La petite Émilie dit tristement :

— Pas assez pour m'en souvenir.

C'était une coïncidence entre elle et moi ! Je me mis aussitôt à lui expliquer comment je n'avais jamais vu mon père ; comment ma mère et moi nous avons toujours vécu tous les deux jusqu'à présent dans le plus rare bonheur, et décidés à toujours vivre de même, comment la tombe de mon père était dans le cimetière près de notre maison, ombragée par un arbre sous les rameaux duquel j'avais entendu souvent chanter les oiseaux, etc. ; etc. ; mais il y avait quelques différences entre la destinée d'Émilie et la mienne : elle avait perdu sa mère avant son père, — et personne ne pouvait savoir où était la tombe de son père, puisqu'il avait disparu dans les profondeurs de l'Océan.

— D'ailleurs, me dit Émilie en cherchant des cailloux et des coquillages, votre père était un monsieur et votre mère est une dame ; mon père était un pêcheur, ma mère la fille d'un pêcheur, et mon oncle Daniel est un pêcheur.

— L'oncle Daniel est sans doute monsieur Peggoty ? demandai-je.

— L'oncle Daniel, celui qui est là, répondit Émilie en indiquant du doigt la maison-navire.

— Oui, c'est lui que je veux dire. Il est bien bon, n'est-ce pas ?

— Bon ? reprit Émilie, si j'étais jamais une dame, je lui ferais présent d'un habit bleu de ciel avec des boutons de diamants, d'un pantalon de nankin, d'un gilet rouge, d'un chapeau à trois cornes, d'une grosse montre d'or, d'une pipe d'argent et d'une tirelire pleine de guinées.

Je ne doutais pas, certes, que M. Daniel Peggoty ne méritât tous ces trésors, et je le dis à Émilie ; mais je dois avouer que si j'avais pu exprimer ma pensée tout entière, j'aurais demandé à cette reconnaissante nièce comment un chapeau à trois cornes contribuerait à son bonheur. Émilie se faisait de cet ensemble une vision

céleste ; car, en énumérant tous les articles qui le composaient, elle levait les yeux au ciel.

Cependant le vent, tombé un moment, semblait vouloir souffler de nouveau, et nous nous étions aventurés sur une jetée en bois qui s'avancait au devant des premières vagues.

— Eh bien ! à présent, me dit Émilie, avez-vous peur de la mer ?

— Pas encore, répétai-je, faisant toujours le brave ; mais vous-même, vous ne semblez pas aussi effrayée que vous voulez bien le dire. Elle se hasardait si près du bord, que je craignais qu'elle ne fit un faux pas.

— Ce n'est pas de cette manière que j'ai peur, reprit Émilie ; non, c'est la nuit quand je m'éveille et que je tremble à l'idée que l'oncle Daniel et Cham appellent peut-être au secours... Voilà aussi pourquoi je voudrais être une dame : ils n'auraient plus besoin de risquer leur vie comme ils le font, et j'aurais de l'argent pour venir au secours de tous les pauvres pêcheurs à qui il arriverait quelque accident.

Tout en parlant ainsi, elle se mit à courir sur une longue poutre qui se prolongeait au delà de la jetée sans la moindre barrière. Ce fut une scène qui me fit une telle impression, que, peintre ou dessinateur, je pourrais la représenter aussi fidèlement aujourd'hui que si elle s'était passée hier ; je vois encore là, devant moi, Émilie au moment de périr pour me prouver qu'elle était au-dessus des terreurs de la mort. Je poussai un cri, la croyant perdue. Mais la petite héroïne, aussi légère que hardie, revint à moi saine et sauve, et je ris de mon émotion, ainsi que de mon inutile cri... Ah ! si j'avais pu lire dans l'avenir et connaître le sort qui lui était réservé, le connaître et le comprendre autant que cela était possible à un enfant, je ne sais trop jusqu'à quel point j'eusse fait un signe pour la sauver, en supposant qu'elle courût un danger réel. Combien de fois depuis je me suis dit cela ! Mais n'anticipons pas.

Nous errâmes pendant plusieurs heures et nous nous chargeâmes de tout ce que nous estimions